

L'ÉPREUVE ET SA MÉTHODOLOGIE

L'oral de l'EAF: Que disent les textes ?

1. L'épreuve

- Accueil du candidat, préparation de sa fiche d'évaluation 10' (hors temps de préparation et d'épreuve)
- Préparation 30'
- Durée de l'épreuve 20'
- Coefficient 5 pour les séries générales et technologiques.
- Programme de la classe de première défini par l'arrêté du 10 avril 2020
- En grammaire, les notions rencontrées en classe de seconde sont à connaître, elles sont mobilisables.

■ Objectifs de l'épreuve

Selon la note du 23-7-2020 applicable à compter du 1^{er} septembre 2020.

L'épreuve orale permet d'apprécier :

- la qualité de l'expression orale du candidat,
- sa capacité à développer un propos,
- sa capacité à dialoguer avec l'examineur lors des deux parties de l'épreuve,
- son appropriation des démarches littéraires, des textes et des problématiques de l'année.

L'épreuve orale permet d'évaluer :

- les connaissances du candidat : savoirs grammaticaux, lexicaux et culturels,
- son aptitude à les mobiliser dans les deux temps successifs de l'épreuve,
- ses compétences de lecture, d'analyse et d'interprétation des textes et des œuvres,
- sa sensibilité et sa culture personnelle.

Attention

L'épreuve laisse une large place :

- aux propositions de l'élève,
- à la pertinence de celui-ci.

Elle évalue son aptitude :

- à présenter, justifier, expliquer ses propositions,
- à mettre en relation la littérature avec les autres champs du savoir et les autres arts.

Elle valorise :

- son investissement personnel.

2. Les œuvres au programme

Qui choisit les œuvres et textes étudiés en classe ?

Le professeur de français de la classe de première a travaillé à partir de quatre objets d'étude :

- La poésie du XIX^e au XXI^e siècle.
 - La littérature d'idées du XVI^e au XVIII^e siècle.
 - Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle.
 - Le théâtre du XVII^e au XXI^e siècle.
- ⇒ Chaque objet d'étude propose au moins 5 textes (3 pour le baccalauréat technologique) étudiés en lecture analytique dans l'année :
- 3 extraits au minimum (2 en technologie) pour chaque œuvre intégrale étudiée,
 - 2 extraits au minimum (1 en technologie) pour le parcours associé avec des prolongements artistiques, culturels, et littéraires.
- ⇒ Il propose un certain nombre d'œuvres cursives obligatoires. Le candidat en choisit une à présenter dans la deuxième partie de l'épreuve.
- ⇒ Le récapitulatif des textes est signé par l'enseignant(e) et porte le cachet de l'établissement :
- Il est communiqué à l'examineur en amont de l'épreuve.
 - Une copie est donnée à l'examineur en début de l'épreuve.
 - Le candidat possède les mêmes documents pour préparer et passer l'épreuve.

Le déroulement de l'épreuve: 1^{re} partie

Les 10 minutes d'accueil

- L'examineur accueille le candidat
- Il lui indique le texte (ou le passage du texte si celui-ci excède les vingt lignes) à expliquer.
- Une question de grammaire est posée concernant le passage retenu pour l'explication.
- Texte, lecture cursive présentée et question de grammaire sont notés sur la fiche d'évaluation remise à l'élève qui la signe.

■ Les 30 minutes de préparation

Trente minutes passent très vite, elles doivent permettre au candidat de se recentrer sur l'essentiel. Bien sûr, la préparation réelle s'est faite au préalable :

- Lors du cours de l'année qui demande participation, écoute et attention pour comprendre l'essence même des textes :
 - Faire des liens avec le parcours étudié.
 - Effectuer des rapprochements entre les différents textes vus, les auteurs.
 - Contextualiser en tenant compte de l'époque, des courants littéraires.
- Lors des révisions qui demandent organisation et rigueur :
 - Réviser à plusieurs (il est toujours plus facile de confronter ses connaissances pour consolider ses acquis).
 - Reprendre les fiches effectuées dans l'année et s'appuyer sur elles pour retravailler les textes.
 - Ne pas apprendre par cœur des explications de texte, vous risquez d'effectuer une prestation orale « stéréotypée ».

Conseils

Pendant l'année, sans attendre la période intensive de révisions :

- Faire des fiches (auteurs, époques, mouvements littéraires, œuvres).
- Constituer une frise historique qui permettra de situer chronologiquement les événements, les courants littéraires, les auteurs et leurs œuvres majeures.
- Tenir scrupuleusement son classeur pour comprendre la cohérence des cours et des séquences.

■ Pendant les 30 minutes :

À faire	À ne pas faire
<ul style="list-style-type: none"> ■ Notez les grandes lignes de votre oral. ■ Soyez logique. Qu'avez-vous d'essentiel à dire pour : <ul style="list-style-type: none"> – l'introduction, – l'unité du texte, – l'importance et la problématique du texte, – le mouvement du texte, – la visée du texte. ■ Surveillez votre montre. ■ En quelques tirets, remettre l'important préparé chez vous pour l'œuvreursive à présenter. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Ne pas copier des phrases entières (que vous n'aurez pas le temps de lire) ■ Ne pas trop se disperser. Ne partez pas dans toutes les directions. ■ Ne perdez pas de temps à chercher à vous organiser (il faut y avoir songé avant, lors des révisions). ■ Ne pas avoir de montre ce jour-là (votre téléphone ne sera pas autorisé). ■ Ne préparer que la 1^{re} partie de l'oral et oublier la 2^e.

■ 1^{re} partie de l'épreuve: 12 minutes

- Lecture expressive = 2 points
- Explication linéaire = 8 points
- Question de grammaire = 2 points

La lecture expressive

- ⇒ Vous exposez brièvement l'extrait dans l'œuvre ou le parcours associé.
- ⇒ Vous proposez une lecture expressive à voix haute du texte retenu. Si l'examineur ne le précise pas, vous lisez tout le texte. Il peut vous interrompre en cours de lecture s'il estime avoir suffisamment perçu votre implication.
- ⇒ Cette lecture va donner une première impression de vous-même à l'examineur. Elle révèle non seulement votre personnalité mais aussi votre connaissance du texte en profondeur. Vous devez :
 - Montrer le sens du texte, son rythme, les passages importants.
 - Marquer la ponctuation.
 - Dévoiler votre plaisir du texte (ne pas être indifférent ou neutre).

Conseils

Pendant l'année, exercez-vous à lire les textes à haute voix :

- Pour ne pas buter sur les mots.
- Pour respecter la ponctuation, les liaisons.
- Préparez les phrases longues et complexes qui demandent plus de compréhension globale pour mettre en relief les mots importants, détachez les groupes essentiels.
- Travaillez avec un crayon noir pour souligner certains mots, marquez par des barres les silences, entourez des groupes à mettre en valeur.
- Et surtout enregistrez-vous pour percevoir les hésitations, les erreurs, les éléments mal mis en valeur : travaillez alors à plusieurs pour avoir le plus possible d'avis éclairés.
- Pour un texte poétique, respectez la métrique, le rythme, les rimes, les enjambements, les « e » muets ou sonores, les césures, les diérèses* et les synérèses*
- Pour un texte théâtral : ne lisez pas le nom des personnages mais montrez, par la voix ou l'attitude, le changement d'interlocuteur. Lisez par contre les didascalies mais discrètement sans donner l'impression qu'elles appartiennent aux répliques.

Exemples

Extrait d'un roman : *La Chartreuse de Parme*, I, 4 de Stendhal (1839)

Fabrice del Dongo, aristocrate italien, participe à la bataille de Waterloo en 1815 aux côtés des Français.

« Il entendit tirer deux coups de feu tout à côté de son arbre ; en même temps il vit un cavalier vêtu de bleu qui passait au galop devant lui, se dirigeant de sa droite à sa gauche. « Il n'est pas à trois pas, se dit-il, mais à cette distance je suis sûr de mon coup », il suivit bien le cavalier du bout de son fusil et enfin pressa la détente ; le cavalier tomba avec son cheval. Notre héros se croyait à la chasse : il courut tout joyeux sur la pièce qu'il venait d'abattre. Il touchait déjà l'homme qui lui semblait mourant, lorsque, avec une rapidité incroyable, deux cavaliers prussiens arrivèrent sur lui pour le sabrer. Fabrice se sauva à toutes jambes vers le bois ; pour mieux courir il jeta son fusil. Les cavaliers prussiens n'étaient plus qu'à trois pas de lui lorsqu'il atteignit une nouvelle plantation de petits chênes gros comme le bras et bien droits qui bordaient le bois. Ces petits chênes arrêtrèrent un instant les cavaliers, mais ils passèrent et se remirent à poursuivre Fabrice dans une clairière. De nouveau ils étaient près de l'atteindre, lorsqu'il se glissa entre sept à huit gros arbres. À ce moment, il eut presque la figure brûlée par la flamme de cinq ou six coups de fusil qui partirent en avant de lui. »

« Il entendit tirer **deux coups de feu** tout à côté de son arbre ; **voix posée.**

en même temps / il vit un cavalier vêtu de bleu qui passait au galop devant lui, se dirigeant de sa droite à sa gauche. **ton rapide pour montrer le galop et la direction.**

« Il n'est pas à trois pas, se dit-il, **le verbe en incise doit être dit de façon neutre** mais à cette distance je suis **sûr** de mon coup »,

il suivit bien le cavalier du bout de son fusil et **enfin** pressa la détente ; **le cavalier tomba avec son cheval.**

Notre héros se croyait à la chasse : → **ton du constat** il courut **tout joyeux** sur la pièce qu'il venait d'abattre. Il touchait déjà l'homme qui lui semblait mourant, **lorsque**, avec une rapidité incroyable, deux cavaliers prussiens arrivèrent sur lui pour le sabrer. Fabrice se sauva à toutes jambes vers le bois : **rythme rapide pour ce passage**

pour mieux courir il jeta son fusil. Les cavaliers prussiens n'étaient plus qu'à trois pas de lui lorsqu'il atteignit une nouvelle plantation de petits chênes gros comme le bras et bien droits qui bordaient le bois. → **ton du constat**

Ces petits chênes arrêtaient un instant les cavaliers, **mais ils passèrent et se remirent à poursuivre Fabrice dans une clairière.**

De nouveau ils étaient près de l'atteindre, lorsqu'il se glissa entre sept à huit gros arbres.

A ce moment, il eut presque la figure brûlée par la flamme de cinq ou six coups de fusil qui partirent en avant de lui.

Extrait d'un poème : *Le Bateau ivre*, Arthur Rimbaud, (1870-71)

J'étais insoucieux de tous les équipages,
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus ! Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

[...]

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises !
Échouages hideux au fond des golfes bruns
Où les serpents géants dévorés des punaises
Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !

J'étais insouci/eux de tous les équipag(es), *diérèse sur « insoucieux »*
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapag(es),
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furi/eux des marées, *diérèse sur « furieux »*
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants, 1/3/8
Je courus ! Et les Péninsules démarrées  *enjambement*
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, *ci*eux de brais(es) ! *deux synérèses*
Échouages hideux au fond des golfes bruns
Où les serpents géants dévorés des punais(es)
Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums ! 1/5/6

Extrait d'un texte théâtral: *L'Avare*, Molière, (1668)

Harpagon, l'avare, se dispute avec La Flèche, le valet de son fils Cléante. Il l'accuse de lui avoir pris de l'argent.

HARPAGON.- Tu fais le raisonneur ; je te baillerais de ce raisonnement-ci par les oreilles. (*Il lève la main pour lui donner un soufflet.*) Sors d'ici encore une fois.

LA FLÈCHE.- Hé bien, je sors.

HARPAGON.- Attends. Ne m'emportes-tu rien ?

LA FLÈCHE.- Que vous emporterais-je ?

HARPAGON.- Viens ça, que je voie. Montre-moi tes mains.

LA FLÈCHE.- Les voilà.

HARPAGON.- Les autres.

LA FLÈCHE.- Les autres ?

HARPAGON.- Oui.

LA FLÈCHE.- Les voilà.

HARPAGON.- N'as-tu rien mis ici dedans ?

LA FLÈCHE.- Voyez vous-même.

HARPAGON. *Il tâte le bas de ses chausses.*- Ces grands hauts-de-chausses sont propres à devenir les receleurs des choses qu'on dérobe ; et je voudrais qu'on en eût fait pendre quelqu'un.

LA FLÈCHE.- Ah ! qu'un homme comme cela, mériterait bien ce qu'il craint ! et que j'aurais de joie à le voler !

HARPAGON.- Euh ?

LA FLÈCHE.- Quoi ?

HARPAGON.- Qu'est-ce que tu parles de voler ?

LA FLÈCHE.- Je dis que vous fouilliez bien partout, pour voir si je vous ai volé.

HARPAGON.- C'est ce que je veux faire.

(*Il fouille dans les poches de la Flèche.*)

LA FLÈCHE.- La peste soit de l'avarice, et des avaricieux.

HARPAGON.- Comment ? que dis-tu ?

LA FLÈCHE.- Ce que je dis ?

HARPAGON.- Oui. Qu'est-ce que tu dis d'avarice, et d'avaricieux ?

LA FLÈCHE.- Je dis que la peste soit de l'avarice, et des avaricieux.